



HAL
open science

Les mots de la catastrophe: Klima et Corona dans le discours médiatique germanophone

Vincent Balnat

► **To cite this version:**

Vincent Balnat. Les mots de la catastrophe: Klima et Corona dans le discours médiatique germanophone. Cahiers de Lexicologie, 2022, 120, pp.37-69. 10.48611/isbn.978-2-406-13319-3.p.0037 . hal-04178164

HAL Id: hal-04178164

<https://hal.science/hal-04178164>

Submitted on 7 Aug 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES MOTS DE LA CATASTROPHE : *KLIMA* ET *CORONA* DANS LE DISCOURS MÉDIATIQUE GERMANOPHONE¹

Introduction

L'apparition des premiers cas de coronavirus en Europe à la fin du mois de janvier 2020 a marqué le début d'un retentissement médiatique sans précédent. En l'espace de quelques jours, une épidémie dont on ignorait tout est devenue omniprésente dans les médias de masse, reléguant au second plan l'un de leurs thèmes de prédilection depuis une vingtaine d'années, le changement climatique. Or, si ces deux phénomènes sont sans doute les exemples les plus marquants des crises et catastrophes naturelles modernes, ils ne sont que rarement mis en lien dans le débat public.

Dans notre contribution, il s'agira de comparer les discours médiatiques sur le changement climatique et l'épidémie de coronavirus en les abordant sous un angle lexicologique, et ce, à partir des mots *Klima(wandel)* et *Corona(virus)*. Nous nous appuyerons, pour ce qui a trait au changement climatique, sur les résultats de recherches ciblées dans deux corpus, le Deutsches Referenzkorpus (DeReKo)² et le portail *Wortschatz Leipzig* (WL). Les données pour les années 2020 et 2021 n'étant pas encore disponibles dans ces deux corpus, nous avons eu recours, pour les parties consacrées à la pandémie, à des lexiques et outils de recherche également accessibles en ligne, notamment le *Neologismenwörterbuch* de l'IDS (Leibniz-Institut für deutsche Sprache, Mannheim), l'application cOWIDplus Viewer, développée elle aussi par l'IDS et qui permet de visualiser la fréquence d'emploi de termes liés au Covid-19 dans 13 médias

¹ Cet article est la version remaniée d'une communication présentée lors du colloque *Catastrophes, menaces et risques naturels* (Université Clermont Auvergne, 10-12.6.2021), organisé par l'Association des germanistes de l'enseignement supérieur (AGES). Je remercie les participants au colloque et les relecteurs anonymes des *Cahiers de lexicologie* pour leurs remarques et suggestions. Mes remerciements vont également à Barbara Kaltz (Fribourg-en-Brisgau) pour sa relecture attentive du manuscrit.

² Corpus de textes journalistiques, littéraires et scientifiques rassemblant plus de 50 milliards de mots.

germanophones³, et le « Themenglossar zur Covid-19-Pandemie » du *Digitales Wörterbuch der deutschen Sprache* (DWDS). Si le lexique que nous présentons est tiré essentiellement de sources écrites, il est bien entendu très présent aussi à la radio et la télévision ; de nombreux mots, en particulier dans le cas du Covid-19, ont par ailleurs déjà fait leur entrée dans l’usage quotidien, et la version en ligne du dictionnaire Duden en répertorie désormais quelques-uns : *Coronapandemie*, *Coronakrise*, *Homeoffice*, *Social Distancing*, etc.⁴

Après avoir observé la présence du changement climatique et de la crise sanitaire dans les médias et la créativité lexicale qu’elle génère, nous montrerons que l’évolution sémantique des termes *Klima* et *Corona* est largement similaire : issus des langues de spécialité, ces termes sont devenus – en quelques années dans le cas de *Klima*, et en quelques jours ou semaines dans le cas de *Corona* – des ‘mots-clés’ du discours médiatique. Les linguistes allemands parlent de ‘mot-clé’ (*Schlüsselwort*) pour désigner un terme qui est au centre de l’attention médiatique et fonctionne comme un ‘prisme à travers lequel toujours plus de domaines, phénomènes et problèmes sont abordés dans le débat public’⁵. Pour terminer, nous présenterons les principaux domaines métaphoriques dont relèvent les composés qui commencent par *Klima* ou *Corona* ; il apparaîtra que les points communs témoignent d’une conceptualisation similaire de ces phénomènes dans les médias.

1. Changement climatique et coronavirus : couverture médiatique et créativité lexicale

Depuis les années 2000, le changement climatique occupe une place importante dans les médias germanophones. De 2000 à

³ On trouvera plus d’informations sur cet outil chez Müller-Spitzer, Wolfer, Kopenig & Michaelis (2020).

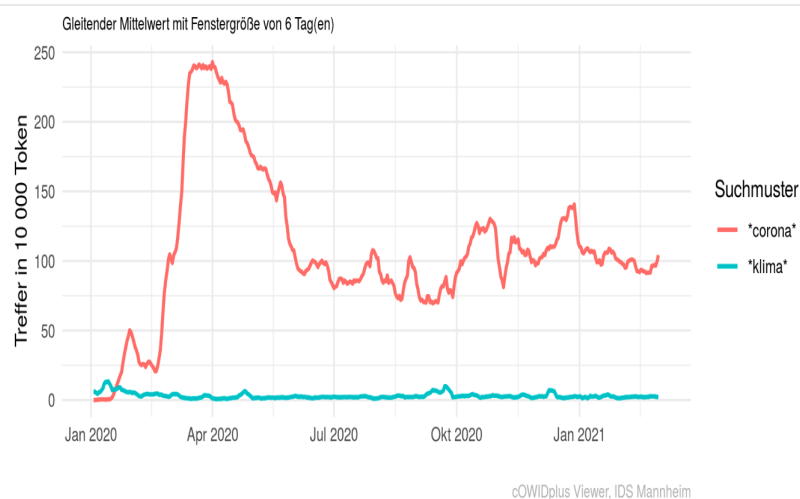
⁴ L’emprunt à l’anglais est une source importante de l’innovation lexicale dans les deux discours. Pour de plus amples informations sur le rôle des anglicismes dans les discours sur la pandémie et le changement climatique, nous renvoyons à Balnat (2020 : 146-149 ; 2021 : 33, 113).

⁵ « “Schlüsselwort” bedeutet, daß immer mehr Bereiche, Sachverhalte und Probleme, mit denen man sich in der öffentlichen Diskussion befaßt, in den Blickwinkel [des jeweiligen Themenfelds ; VB] hineingeraten. » (Haß 1987 : 9). Les citations et les exemples sont traduits par mes soins.

2010, on relève dans les hebdomadaires *Die Zeit* et *Der Spiegel* 7 fois plus d'occurrences de *Klimaschutz* et 14 fois plus d'occurrences de *Klimawandel* que pour la décennie précédente (Balnat 2021 : 29). Cette présence médiatique s'est encore accrue à partir de 2018. Cette année-là, le nombre d'articles portant sur le climat a quadruplé, les sujets les plus fréquemment traités étant les prises de position de Greta Thunberg, le mouvement *Fridays for Future*, les mesures législatives sur le climat du gouvernement allemand (*Klimaschutzpaket*) et la décision de Donald Trump de quitter l'accord de Paris sur le climat (*Presse-Monitor GmbH* ; désormais : PM).

Le début de la crise sanitaire en janvier 2020 a marqué une rupture : le débat public était alors dominé quasi exclusivement par l'épidémie. Selon l'Institut de l'économie allemande (IWD), le nombre d'articles consacrés au virus dans les médias germanophones durant le seul mois de mars 2020 était trois fois plus élevé que celui portant sur le changement climatique sur l'ensemble de l'année 2019. Malgré quelques fluctuations (cf. *infra*), la présence médiatique de la pandémie s'est maintenue à un très haut niveau durant plus d'un an, ce qui explique que plusieurs journaux en ligne (*Badische Zeitung*, *Neue Zürcher Zeitung*, *Süddeutsche Zeitung*) aient introduit, à côté des rubriques traditionnelles « Wirtschaft », « Meinung », « International », « Technologie » et « Sport », une nouvelle rubrique « Corona » ou « Coronavirus ».

Afin d'illustrer cet emballement médiatique et son impact sur le traitement du changement climatique, nous recourons tout d'abord à l'application cOWIDplus Viewer. Le graphique suivant montre l'évolution de la fréquence d'emploi dans les médias des mots *Corona* et *Klima* et de leurs composés et dérivés depuis le début de l'année 2020 :



TAB. 1. – Évolution de la fréquence d’emploi de *Corona* (ligne du haut) et de *Klima* (ligne du bas)⁶

Nous constatons que les deux courbes se croisent dès la 2^e semaine de janvier et qu’à partir de la mi-mars, les occurrences de *Corona* sont 200 fois plus nombreuses que celles de *Klima*. L’écart se réduit à partir d’avril, période de relative accalmie sanitaire en Allemagne (Klosa-Kückelhaus 2020d), avec un léger soubresaut de la ligne sur le climat fin septembre, causé sans doute par les nombreux reportages sur les températures anormalement élevées. Il semblerait néanmoins que l’arrivée de Joe Biden à la Maison Blanche et le retour des États-Unis dans les accords de Paris aient entraîné un regain d’intérêt pour le changement climatique dans les médias germanophones (PM). Afin d’identifier les sujets traités prioritairement dans les médias, on peut également recourir aux ‘nuages lexicaux’ (*Wortwolken*), constitués des mots les plus fréquemment employés dans la presse. Les tableaux suivants illustrent l’évolution des préférences thématiques dans plusieurs quotidiens et services d’information en ligne depuis la fin de l’année 2019 (rubrique « Wörter des Tages » ; WL) :

⁶ La méthode de calcul repose sur une moyenne mobile de 6 jours. En abscisse figurent les mois (janvier, avril, juillet, octobre 2020, janvier 2021), en ordonnées, le nombre de tokens (exprimé en dizaines de milliers).



TAB. 2. – Les mots les plus fréquemment employés dans les médias (décembre 2019 – avril 2021)

Ces relevés font clairement apparaître le changement de priorité : s'il était toujours largement question du changement climatique en décembre 2019, c'est le virus qui, à partir de février 2020, se retrouve au centre de l'attention médiatique. Les mots reflètent par ailleurs l'évolution de la crise sanitaire et sa gestion par les pouvoirs publics : ainsi, on relève en février 2020 les termes *Wuhan*, *Virus* et *Quarantäne* ; en avril 2020, il est question de *Krise*, *Ausgangsbeschränkungen* ('limitations de déplacement'), *Schutzmasken* et *Homeoffice*, en juin, de *Genesung* ('guérison') et de tests effectués (*getestet*), en août, de *Reiserückkehrer*

(‘personnes de retour de vacances’) et de *Lockdown*, ce dernier prenant de plus en plus de place dans les nuages ultérieurs. Celui de décembre contient plusieurs termes rassurants, à savoir *Schnelltest* et *Impfung, impfen, geimpft, Impfdosen* et *Impfstoffe*, tous relatifs au vaccin⁷ ; en avril, tous les mots sans exception renvoient à la vaccination.

Signalons un absent de taille dans nos relevés : le mot *Seuche* (‘épidémie’), pourtant parfaitement approprié du point de vue dénotatif pour rendre compte de la situation sanitaire⁸. Cette absence s’explique sans doute par les associations terrifiantes avec des maladies telles que la peste ou le choléra, raison pour laquelle son emploi se limite aujourd’hui pour l’essentiel au domaine de la médecine vétérinaire (GfdS 2020a)⁹. Les médias préfèrent recourir aux termes spécialisés plus opaques et donc plus neutres du point de vue connotatif que sont *Epidemie* (cf. le nuage de février 2020) et *Pandemie*, qui a supplanté le premier dès mars 2020¹⁰.

Cette évolution se reflète dans les concours visant à l’élection du mot de l’année (*Wort des Jahres*) et du mot le moins réussi de l’année (*Unwort des Jahres*). Le premier se caractérise par le fait qu’il a particulièrement marqué le discours médiatique et l’opinion publique durant l’année écoulée, témoignant ainsi de changements socioculturels et/ou politiques importants ; quant au second, il véhicule une représentation faussée de la réalité, souvent à des fins idéologiques. Là encore, l’année 2020 marque une rupture. Auparavant, le changement climatique s’invitait régulièrement dans ces concours : en 2018, le mot de l’année est

⁷ Depuis octobre 2020, date de la découverte du premier vaccin, la base verbale *impf-* a connu une forte productivité lexicale : au début du mois de février 2021, on ne relevait pas moins de 232 formations différentes dans les médias (Klosa-Kückelhaus 2021).

⁸ « sich schnell ausbreitende, gefährliche Infektionskrankheit » (Duden online) [‘maladie infectieuse dangereuse qui se propage vite’].

⁹ Ce terme est absent du glossaire établi par le DWDS, qui répertorie pourtant le dérivé *Durchseuchung*, renvoyant en médecine au degré de diffusion d’une maladie endémique et qui, dans les médias, a été employé pour désigner le nombre élevé de cas positifs au Covid-19 (Balnat 2020 : 145-146).

¹⁰ Müller-Spitzer, Wolfer, Koplenig et Michaelis (2020) montrent que *Pandemie* a supplanté *Epidemie* durant la 2^e semaine de mars. Signalons que l’Organisation mondiale de la santé a décidé le 11 mars 2020 de qualifier de *pandémie* la propagation du Covid-19 (OMS 2020).

Heißzeit (litt. *période chaude*)¹¹, terme qui selon le jury ‘ne renvoie pas uniquement au dernier été, marqué par des températures extrêmes et qui a semblé durer d’avril à novembre, mais aussi à l’un des phénomènes globaux les plus préoccupants du début du XXI^e siècle, le changement climatique’¹². En 2019, c’est *Klimahysterie* qui est élu pire mot de l’année au motif qu’il présente ‘comme une psychose collective l’engagement grandissant pour la protection du climat’¹³. En 2020, le changement climatique est absent de la liste des 10 mots arrivés en tête des deux concours : sans surprise, le mot de l’année est *Corona-Pandemie*, suivi de *Lockdown*¹⁴ ; la liste comprend également *AHA* (*Abstand halten, Hygieneregeln beachten, Alltagsmasken tragen*¹⁵), *systemrelevant* (‘essentiel’)¹⁶, *Triage* et l’expression *Bleiben Sie gesund* (‘Prenez soin de vous’ ; influence probable de l’anglais *stay safe*). S’agissant du concours du pire mot de l’année, c’est *Corona-Diktatur* qui remporte la palme¹⁷ ; employé par l’extrême droite et les mouvements remettant en question la gravité de la pandémie, ce terme, pour reprendre les mots du jury, ‘est employé lors de manifestations qui – à la différence notoire des régimes autoritaires ! – sont explicitement autorisées, ce qui est déjà une contradiction en soi. Par ailleurs, il minimise la nature des véritables dictatures et insulte de la sorte les personnes luttant sur place contre les

¹¹ Allusion à *Eiszeit* (‘période glaciaire’).

¹² « Sie [die Gesellschaft für deutsche Sprache] thematisiert damit nicht nur einen extremen Sommer, der gefühlt von April bis November dauerte. Ebenfalls angedeutet werden soll eines der gravierendsten globalen Phänomene des frühen 21. Jahrhunderts, der Klimawandel. » (<https://gfd.de/wort-des-jahres-2018>).

¹³ « Er [der Ausdruck *Klimahysterie*] pathologisiert pauschal das zunehmende Engagement für den Klimaschutz als eine Art kollektiver Psychose » (Nina Janich, porte-parole du jury ; <http://www.unwortdesjahres.net/index.php?id=112>).

¹⁴ Pour plus d’informations sur les anglicismes *Lockdown* et *Shutdown*, nous renvoyons à Klosa-Kückelhaus (2020a), Zifonun (2020b), Balnat (2020 : 148 n. 8) et Weinert (2021 : 207-211).

¹⁵ ‘garder ses distances, se laver les mains, porter un masque’.

¹⁶ Möhrs (2020) a consacré une présentation à ce mot. Cf. aussi Weinert (2021 : 177-181).

¹⁷ Pour la première fois, le jury a élu deux mots *ex aequo*, le second étant *Rückführungspatenschaften*, euphémisme qui renvoie au fait que les pays européens refusant d’accueillir des réfugiés doivent se montrer solidaires en prenant à leur charge l’expulsion des personnes dont la demande d’asile a été refusée par d’autres pays de l’Union.

dictateurs au risque de se faire arrêter, torturer, voire tuer, ou qui sont contraintes de quitter leur pays¹⁸. Parmi les autres candidats bien placés, on trouve *Covidiot*, *Herdenimmunität* ('immunité grégaire, collective') et *Öffnungsdiskussionsorgien* (litt. *orgies de débats sur l'ouverture*, c'est-à-dire sur la levée du confinement)¹⁹. En 2021, le mot de l'année est *Wellenbrecher* ('brise-lame'), qui désigne une stratégie visant à endiguer une vague pandémique²⁰.

Au-delà de leur couverture médiatique, l'intérêt pour le changement climatique et la crise sanitaire a été à l'origine de la formation de nombreux néologismes, qui témoignent de la créativité des locuteurs et de la vitalité des procédés de formation, et notamment celui de la composition. Ainsi, dans *Der Spiegel* et *Die Zeit*, le nombre de néologismes contenant *Klima* est en forte augmentation entre 2000 et 2010, avec quelque 1500 composés contenant ce terme (dont la moitié sont des hapax ; Balnat 2021 : 30). Il en va de même des mots de la pandémie : si, en juin 2020, le *Neologismenwörterbuch* enregistrait environ 280 entrées en lien avec le virus, il en compte un an plus tard pas moins de 1500²¹. À titre d'illustration, voici quelques exemples de formations qui montrent la créativité, parfois teintée d'humour, des locuteurs tout en témoignant des conséquences de ces crises dans la sphère publique et privée²² :

¹⁸ « Dass der Ausdruck auf Demonstrationen verwendet wird, die – anders als in autoritären Systemen! – ausdrücklich erlaubt sind, stellt schon in sich einen Widerspruch dar. Zudem verharmlost der Ausdruck tatsächliche Diktaturen und verhöhnt die Menschen, die sich dort gegen die Diktatoren wenden und dafür Haft und Folter bis hin zum Tod in Kauf nehmen oder fliehen müssen. » (Nina Janich, porte-parole du jury ; <http://www.unwortdesjahres.net/index.php?id=112>).

¹⁹ Les deux derniers termes ont fait l'objet de deux brèves présentations (Klosa-Kückelhaus 2020c, Zifonun 2020a).

²⁰ Nous reviendrons sur la métaphore de la vague dans le chapitre 3.

²¹ Nous remercions Annette Klosa-Kückelhaus (IDS) de nous avoir communiqué ces données. Signalons par ailleurs que cette créativité lexicale a suscité l'admiration du journal britannique *The Guardian* : « Coronaangst ridden? Overzoomed? Covid inspires 1,200 new German words » (<https://www.theguardian.com/world/2021/feb/23/from-coronaangst-to-hamsteritis-the-new-german-words-inspired-by-covid> ; 23.2.2021).

²² La plupart de ces formations sont issues du *Neologismenwörterbuch*. On trouvera de plus amples informations sur celles en lien avec le changement climatique chez Park (2020).

Néologismes en lien avec la crise climatique / environnementale	Néologismes en lien avec la crise sanitaire
<i>CO2-Jünger, Klimajünger</i> (péjoratif) 'apôtre de la cause climatique'	<i>Abstandsbier</i> 'bière qu'on boit entre amis en respectant les distances de sécurité'
<i>Elektroauto</i> 'voiture électrique'	<i>Corona-Frisur</i> 'chevelure hirsute résultant de la fermeture prolongée des salons de coiffure'
<i>Erdüberlastungstag, Welterschöpfungstag</i> 'jour de l'année auquel la consommation des ressources naturelles dépasse le niveau de celles que la planète est capable de produire'	<i>Fußgruß</i> 'salut du pied qui remplace la poignée de main'
<i>Fairteiler</i> [< fair + Verteiler] 'lieu de récolte et de distribution de produits alimentaires superflus'	<i>Impfneid</i> 'jalousie à l'égard des personnes prioritaires pour se faire vacciner'
<i>Flugscham</i> 'sentiment de honte lié aux voyages en avion'	<i>Jo-Jo-Lockdown</i> 'succession de mesures de confinement et de phases de relâchement'
<i>Greta-Effekt</i> 'le fait de renoncer à des comportements néfastes pour le climat en prenant pour modèle Greta Thunberg'	<i>Kuschelkontakt</i> 'personne qu'on peut approcher à moins d'1,5m malgré l'obligation de respecter les gestes barrières'
<i>klimafreundlich</i> (euphémique) 'se dit d'un produit dont la fabrication ne génère pas (trop) de CO ₂ '	<i>Niesscham</i> 'sentiment de honte que l'on ressent lorsqu'on éternue en public'
<i>Klimatarier</i> 'personne qui par souci de l'environnement se nourrit de produits locaux et saisonniers'	<i>Trikini</i> 'bikini avec masque assorti'
<i>Plogging</i> 'marche ou course lors de laquelle on ramasse les déchets que l'on trouve sur son chemin'	<i>überzoomt</i> 'état de fatigue résultant d'une utilisation excessive de la visio-conférence'

<i>Unverpacktladen</i> 'magasin qui propose des produits en vrac, sans emballage'	<i>Verweilverbot</i> 'interdiction de rester immobile dans l'espace public, obligation de circuler'
---	--

TAB. 3. – Néologismes relevant de la crise climatique
et de la crise sanitaire

2. L'évolution sémantique de *Klima* et *Corona*

Afin de retracer l'évolution de ces termes et d'en dégager les similarités, il importe de retenir une conception large de la signification qui tient compte non seulement de la dénotation, mais aussi de la dimension connotative et associative, voire émotionnelle. Ces composantes souvent dites 'accessoires' de la signification (*Nebenbedeutung*)²³ s'avèrent en fait essentielles pour retracer comment des termes spécialisés tels que *Klima* et *Corona* deviennent des mots-clés du discours médiatique²⁴.

L'Agence fédérale allemande pour l'environnement définit *Klima* comme 'l'état moyen de l'atmosphère en un lieu donné ou dans une aire géographique donnée calculée sur un temps assez long'²⁵ ; quant à *SARS-COV-2* (angl. *Severe acute respiratory*

²³ Dans cette approche, les connotations et associations se distinguent de la dénotation, conçue comme la 'signification principale' (*Hauptbedeutung*). Attesté dès le début du XX^e siècle chez Erdmann (1900 : 94, 102, 115), le terme *Nebenbedeutung* est repris entre autres par Wilhelm Schmidt (1963) et Gerda Rössler (1979). Si le premier s'en sert pour expliquer la diversité des significations de l'adjectif *grün* ('vert') en contexte : « Nach meiner Meinung ist diese Beobachtung so zu erklären, daß das Adjektiv *grün* als polysemes Wort eine Hauptbedeutung und mehrere Nebenbedeutungen hat. » (p. 26) ['Selon moi, cette observation s'explique par le fait que l'adjectif *grün*, en tant que mot polysémique, revêt une signification principale et plusieurs significations secondaires'], la seconde souligne l'inadéquation du terme au regard de l'importance des connotations dans la communication : « Gerade die scheinbar unwesentlichen Mit- und Nebenbedeutungen sind es, die die Kommunikation oft erst ermöglichen, sie meistens steuern und in irgendeiner Weise stören oder fördern » (p. 146) ['Ce sont précisément les significations connexes et accessoires, en apparence insignifiantes, qui rendent possible la communication, qui le plus souvent lui donnent une orientation et qui, d'une manière ou d'une autre, l'entravent ou la facilitent']. On retrouve le terme *Nebenbedeutung*, employé comme synonyme de *Konnotation*, dans la version allemande de l'encyclopédie collaborative Wikipédia (<https://de.wikipedia.org/wiki/Konnotation> ; page consultée le 7.12.2021).

²⁴ On trouvera de plus amples informations sur le rôle des langues de spécialité dans les discours médiatiques sur le changement climatique et le Covid-19 dans Balnat (2020 : 145-146 ; 2021 : 36).

²⁵ « Klima ist der mittlere Zustand der Atmosphäre an einem bestimmten Ort oder in einem bestimmten Gebiet über einen längeren Zeitraum. » (Umweltbundesamt).

syndrome coronavirus 2), la désignation spécialisée du Covid-19, la Haute autorité de santé française (HAS) en donne la définition suivante : « virus enveloppé à capsidе hélicoïdale dont le génome est constitué d'ARN simple brin de polarité négative d'environ 30 000 nucléotides »²⁶.

Ces deux termes ont subi un glissement sémantique dans les débats médiatiques : des traits sémantiques sont apparus ou passés au premier plan alors que d'autres, moins pertinents pour le locuteur lambda, ont été relégués en arrière-plan. Ce recours au terme de « trait sémantique » semble justifié dans la mesure où les éléments de signification concernés renvoient précisément aux raisons pour lesquelles le changement climatique et la crise sanitaire sont devenus des sujets centraux dans nos sociétés modernes. La signification courante de ces termes s'écarte donc sensiblement de la signification spécialisée²⁷. On constate ainsi que le trait +DÉLIMITATION GÉOGRAPHIQUE a laissé la place au sème +GLOBAL dans le cas de *Klima*, qui devient un synonyme de *Weltklima*, raison pour laquelle le terme est aujourd'hui utilisé exclusivement au singulier²⁸. Selon F. Hermanns (1991 : 238), l'emploi du 'singulier à valeur hypostasiante' (*hypostasierend-singularische Verwendung*) est l'une des caractéristiques du passage d'un terme spécialisé vers un mot-clé du discours médiatique, comme ce fut le cas de *Umwelt* ('environnement') :

Wir gebrauchen das Wort „die Umwelt“ ohne Ergänzung und als Singularetantum und implizieren damit: es gibt nur eine [...]. Aus den Umwelten der Biologen und Soziologen ist so *die Umwelt* geworden, die also nicht mehr pluralfähig ist, die Umwelt par excellence, der Inbegriff von Umwelt. Als die eine, einzige, gemeinsame Umwelt aller Menschen,

²⁶ La définition de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (INSERM) est tout aussi absconse pour le novice : « un virus à ARN (molécule issue de la transcription d'un gène) enveloppé, dont le génome (30 kilobases) code pour 15 gènes dont 4 correspondant à des protéines de structure : une protéine de surface (protéine *Spike* ou S), une protéine de membrane (M), une protéine d'enveloppe (E) et une protéine de nucléocapside (N) ».

²⁷ C'est la raison pour laquelle nous distinguons ce type de changement sémantique de celui qui affecte uniquement les connotations et le savoir extralinguistique. Dans la littérature, ce dernier est souvent mis en lien avec le 'conservatisme linguistique', qui consiste à recourir à un mot pour désigner un référent ayant évolué à la suite du progrès technique (ex. *bateau* 'bateau à voile' > 'bateau à vapeur' ; Blank 1997 : 111-112).

²⁸ Les formes de pluriel *Klimata* et *Klimate* s'emploient uniquement dans des contextes spécialisés, essentiellement la géographie et la politique.

ja aller Lebewesen auf der Erde, die daher jede andere, spezielle Umwelt in sich einbegreift, ist sie die Umwelt aller Umwelten. (Hermanns 1991 : 237)²⁹

Klima revêt par ailleurs une dimension *processuelle*, notamment lorsqu'il est utilisé comme élément de composé dans le sens de 'protection du climat' ou de 'changement climatique'. C'est ce qui ressort des définitions proposées par le Duden online : *Klimaabkommen* : « internationale Übereinkunft zum Klimaschutz », *Klimaziel* : « selbst gestecktes oder vereinbartes Ziel, das um des Klimaschutzes willen erreicht werden soll » et *Klimaflüchtling* : « Person, die ihre Heimat verlassen hat oder verlassen musste, um den dort herrschenden, insbesondere durch Klimawandel verursachten ungünstigen Umweltbedingungen zu entgehen »³⁰. Cette dimension processuelle est également présente lorsque *Klima* est employé comme mot simple, souvent dans une série de noms renvoyant à des crises :

(1) Denn es zeige sich immer mehr, dass globale Probleme wie Klima, Migration und Terrorismus nicht national gelöst werden könnten. (*Tages-Anzeiger*, 26.6.2018)

'Car il apparaît de plus en plus que les problèmes globaux comme le climat, la migration et le terrorisme ne peuvent être résolus à l'échelle nationale.'

Viennent ensuite les traits +RÉCHAUFFEMENT et +CRÉÉ PAR L'HOMME, sans doute liés à la signification actuelle de *Klimawandel*. Le premier est manifeste dans les contextes où *Klimawandel* et *Erderwärmung* sont utilisés de manière quasi

²⁹ 'Nous employons le terme « *die Umwelt* » sans complément et comme singulare tantum, impliquant de la sorte qu'il n'en existe qu'un seul [...]. Les « Umwelten » des biologistes et des sociologues sont ainsi devenus *la Umwelt*, terme qui ne peut plus être mis au pluriel, l'environnement par excellence, l'incarnation même de l'environnement. Le seul, l'unique environnement commun à l'humanité tout entière, voire à tous les organismes peuplant la Terre, englobant ainsi tous les autres environnements particuliers, « *die Umwelt* » est de la sorte l'environnement de tous les environnements.'

³⁰ '*accord sur le climat* : « accord international pour la protection du climat », *objectif climatique* : « objectif qu'on se fixe individuellement ou en groupe et qui doit être atteint si l'on veut protéger le climat », *réfugié climatique* : « personne qui a quitté son pays natal ou a été contrainte de le quitter pour échapper aux mauvaises conditions environnementales, celles-ci résultant en particulier du changement climatique »'.

synonymique (2) ; il est également présent dans (3), l'effet humoristique reposant en partie sur la mise en relation du mot *Klima* (employé ici en lien avec le réchauffement climatique) et de l'adjectif *kalt* :

(2) Ausgelöst wurde diese Entwicklung durch Umweltschäden, Naturkatastrophen und dem zuletzt intensiv diskutierten „Klimawandel“ („Erderwärmung“). (*Rhein-Zeitung*, 20.2.2015)
'Cette évolution trouve son origine dans les atteintes à l'environnement, les catastrophes naturelles et le « changement climatique » (« réchauffement planétaire »), dont il a été beaucoup question récemment.'

(3) Das Klima lässt uns nicht kalt. (<https://gruene-leo.de/.../>, 11.9.2019)
'La question du climat ne nous laisse pas indifférents.' (lit. 'ne nous laisse pas froids')

Le trait +CRÉÉ PAR L'HOMME résulte du large consensus scientifique au sujet de l'impact déterminant des activités humaines sur le réchauffement climatique. *Klima* ne désigne ainsi non pas un phénomène naturel subi, mais un système susceptible d'être régulé par les humains qui peuvent exercer une influence soit positive soit négative.

S'agissant du mot *Corona(virus)*, il semble que les principaux traits sémantiques mis en lumière par les médias renvoient à sa forte contagiosité, aux symptômes (difficultés à respirer, fièvre, perte du goût et de l'odorat) et, plus récemment, à sa capacité à muter, les spécificités du Covid-19 par rapport à d'autres types de coronavirus, bien que largement discutées par les spécialistes, étant plus marginales.

Le flou sémantique est une autre caractéristique des mots-clés du discours médiatique : plus ils sont employés dans des contextes différents, plus leurs contours sémantiques s'estompent (Spiegel 1994 : 7). Ainsi, *Klima* et *Corona* peuvent renvoyer indifféremment aux phénomènes du changement climatique et de la pandémie, aux mesures prises pour freiner la progression de ces phénomènes, aux crises qu'ils provoquent, aux débats et

controverses qu'ils suscitent³¹. Ce flou concerne autant les emplois comme mots simples :

(4) Die größte Gefahr für Arme ist das Klima. (www.freitag.de/.../, 21.9.2020)

'Pour les pauvres, le plus grand danger, c'est le climat.'

(5) Im Außen bringt Corona die Wirtschaft zum Wanken. [...] Im Innen wirft uns Corona auf uns selbst zurück. (www.spiegel.de/.../, 14.4.2020)

'À l'extérieur, le coronavirus chamboule l'économie. [...] À l'intérieur, il nous renvoie à nous-mêmes.'

que les composés, tels que *Klimadebatte*, qui désigne 'un débat sur les questions touchant à la protection du climat, au changement climatique, etc.'³², ou *Corona-Hysterie*, qui peut se référer aux réactions, jugées démesurées, face au virus, à la mauvaise gestion politique de la crise, au catastrophisme véhiculé par les médias, à la polarisation stérile du débat, etc.³³.

Ce flou sémantique favorise l'émergence de connotations et d'associations (Strauß 1989 : 32-33, Haß 1989 : 403, 1991 : 335). En raison de l'omniprésence médiatique des conséquences néfastes du changement climatique, des mesures coercitives et des statistiques macabres liées à la crise sanitaire, les mots *Klima* et *Corona* suscitent des représentations et attentes partagées (« frames » ; Busse 2012) qui résultent de l'environnement morphosyntaxique et de l'ancrage textuel et discursif dans lesquels ces mots sont employés. *Klima* évoque ainsi la menace pesant sur les générations à venir et l'urgence d'agir collectivement et individuellement, tandis que *Corona* fait penser au risque de contamination, à la mort qui frappe sans prévenir, aux hôpitaux surchargés, à l'isolement et la privation de libertés. Ces représentations sont tellement ancrées dans la signification du mot que certains responsables politiques n'hésitent pas à personnifier le virus, à le présenter comme un être doté de

³¹ Ce flou sémantique peut ainsi s'expliquer en partie par des phénomènes réguliers de métonymies contextuelles, telles que les décrit Peter Koch (2001).

³² « Debatte über Fragen des Klimaschutzes, Klimawandels u. Ä. » (Duden online).

³³ Le site www.bedeutungonline.de liste pas moins de 13 interprétations de ce terme. Pour plus d'informations sur le flou sémantique entourant le mot *Corona*, cf. également Klosa-Kückelhaus (2020b).

conscience et de volonté en vue de marquer les esprits et de mieux faire passer des mesures impopulaires³⁴ :

(6) Nur durch Rücksicht werden wir Corona stellen. Nicht durch Anbrüllen oder Schreien. Das beeindruckt Corona weniger. (Markus Söder, discours devant le Parlement de Bavière, 31.10.2020)
'Ce n'est qu'en étant attentifs aux autres que nous parviendrons à arrêter le coronavirus. Pas en criant ni en hurlant. Cela ne l'impressionne pas vraiment, le coronavirus.'

(7) Das Virus bestraft Halbherzigkeit. (Angela Merkel, conférence de presse, 2.11.2020)
'Le virus punit la demi-mesure.'

(8) Wir könnten uns nicht verzeihen, wenn dieses Weihnachten vor allem ein Fest für das Virus würde. [...] Das Virus nimmt nur bedingt Rücksicht darauf, ob wir alle schon unsere Weihnachtseinkäufe fertig haben oder nicht. (Jens Spahn, conférence de presse, 11.12.2020)
'Nous serions inconsolables si ce Noël se transformait en une fête pour le virus. [...] Le virus ne se soucie guère de savoir si tout le monde a déjà terminé ou non ses achats de Noël.'

Corollairement, *Klima* et *Corona* se chargent d'une 'signification déontique' (*deontische Bedeutung*, *Sollens-Bedeutung*; Hermanns 1989) : 'la partie de la signification des mots ou des expressions par laquelle le mot ou la tournure signale ou contribue à signaler que face à un objet, nous ne sommes pas autorisés, nous avons le droit ou au contraire l'obligation d'agir'³⁵. Hermanns avait illustré ce phénomène d'abord au moyen du mot *Ungeziefer* ('vermine'), qui évoque l'éradication souhaitable, puis de *Umwelt* :

mit diesem Wort [wird] die Umwelt nicht bloß benannt und beschrieben als das, was sie für uns *ist*, sondern zugleich als das, was sie von uns *fordert*, nämlich daß wir sie schützen *müssen* und nicht immer weiter

³⁴ Ces personnifications du virus sont également présentes dans le discours politique français : Emmanuel Macron, qui en mars 2020 parlait d'« ennemi invisible », présente le virus un an plus tard comme « le maître du temps » (conférence de presse, Montauban, 15.3.2021).

³⁵ « *Deontische Bedeutung*: mit diesem Begriff ist also diejenige Bedeutung oder Bedeutungskomponente von Wörtern oder Wendungen gemeint, kraft derer Wort oder Wendung bedeutet oder mitbedeutet, daß wir, in bezug auf einen Gegenstand, etwas nicht dürfen, dürfen oder sollen » (Hermanns 1989 : 74).

verschmutzen *dürfen*; benannt wird also nicht bloß bezüglich *ihres* So-Seins in Bezug auf uns, sondern auch bezüglich *unseres* So-Sollens in Bezug auf sie. In dem Wort „Umwelt“ ist [...] als zentrale Komponente seiner Gesamtbedeutung der Appell mitenthalten, daß die Verschmutzung der Umwelt aufhören muß, daß die Umwelt geschützt werden muß. (Hermanns 1991 : 246)³⁶

De la même manière, *Klima(wandel)* et *Corona* en appellent à la responsabilité individuelle et collective, dans le premier cas, celle de réduire les émissions de CO₂, dans le second, celle d'endiguer la pandémie.

3. Les principaux domaines métaphoriques

Le recours aux métaphores dans le discours médiatique a pour fonction essentielle de capter l'attention du lectorat et de rendre plus concrets les phénomènes abstraits dont il est question. Véhiculées autant par la langue que par l'image, elles contribuent à la construction médiatique des événements ou phénomènes relatés et influent sur leur perception collective (Pansegrau 2000 : 62-64 ; Weingart, Engels & Pansegrau 2008 : 113 ; Tereick 2016 : 120-126).

C'est sans conteste la CATASTROPHE qui fonctionne comme « proto-métaphore » dans les stratégies discursives des médias en lien avec le changement climatique et la crise sanitaire et qui constitue en quelque sorte le cadre conceptuel pour toutes les autres métaphores (Pansegrau 2000 : 90). La catastrophe climatique et sanitaire peut être représentée sous des formes textuelles et iconographiques variées :

³⁶ 'En recourant à ce terme [*Umwelt*], on ne nomme et on ne décrit pas l'environnement en énonçant exclusivement ce qu'il *est* pour nous, on dit en même temps ce qu'il *exige* de nous, à savoir qu'il *faut* le protéger et que nous *n'avons pas le droit* de continuer à le polluer ; la dénomination ne repose donc pas uniquement sur la modalité de *son* existence par rapport à nous, mais aussi sur la modalité de *notre* devoir par rapport à lui. L'idée de l'appel, de l'impératif qu'il faut cesser de polluer l'environnement et que celui-ci doit être protégé se trouve au cœur de la signification globale du terme *Umwelt*.'



FIG. 1 : *Der Spiegel* 45/2006



FIG. 2 : *Der Spiegel* 9/2015



FIG. 3 : *Der Spiegel* 10/2020



FIG. 4 : *Der Spiegel* 14/2020

Les médias ont volontiers recours aux métaphores renvoyant à la catastrophe ultime, l'APOCALYPSE, évoquant des mythes et des peurs ancestrales, phénomène qui n'est pas nouveau puisque J. Klein, dès la fin des années 1980, parlait, dans le contexte des mouvements écologiques et antinucléaires, de 'langue de l'apocalypse' (*Sprache der Apokalypse* ; 1989 : 39)³⁷. Le dossier thématique « Die (ewige) Angst vor der Apokalypse » (*Die Zeit*)

³⁷ Il cite entre autres les expressions *atomarer Holocaust* ('holocauste nucléaire'), *Overkill* ('surarmement'), *Umweltvergiftung* ('intoxication environnementale'), *Vernichtung der Menschheit* ('anéantissement de l'humanité') et *Waldsterben* ('dépérissement forestier').

met en lien les discours publics sur la crise climatique et la crise sanitaire :



FIG. 5 : L'apocalypse (Elzo Durt)

Sous l'image, on lit : « Die Zeit ist nah! Klima-Krise, Demokratie-Krise, Corona-Krise: Ständig wird der Weltuntergang ausgerufen. »³⁸ (*Die Zeit*, 24.9.2020, p. 15)

Une autre métaphore d'origine biblique, celle du DÉLUGE, se retrouve souvent dans le discours sur le changement climatique. Les couvertures du *Spiegel* attestent de sa récurrence depuis 35 ans : la première, de 1986³⁹, représente la cathédrale de Cologne engloutie par les eaux ; la seconde montre, neuf ans après, une planète à la dérive, sur le point de sombrer dans les océans ; la troisième, qui date de 2018 et peut s'interpréter en quelque sorte comme la suite logique de la précédente, évoque un monde qui pourrait bientôt ne plus exister qu'en milieu subaquatique :

³⁸ 'L'heure approche. Crise climatique, crise démocratique, crise du coronavirus : sans cesse, on proclame la fin du monde.'

³⁹ C'est à cette époque que le changement climatique est de plus en plus fréquemment associé à toutes sortes de catastrophes (Balnat 2021 : 26-29).



FIG. 6 : *Der Spiegel* 33/1986



FIG. 7 : *Der Spiegel* 12/1995



FIG. 8 : *Der Spiegel* 49/2018

La métaphore du DÉLUGE n'est pas sans rappeler celle de la VAGUE, elle aussi fréquente dans le contexte pandémique à travers les expressions *erste, zweite, dritte, vierte Welle* et les composés *Coronawelle, Pandemiewelle* et *Wellenbrecher* (Klosa-Kückelhaus 2020e) :

(9) Zweite, harte Pandemie-Welle. Niederlande vor der Corona-Katastrophe. Die Niederlande sind besonders hart getroffen von der zweiten Corona-Welle. (www.nwzonline.de/..., 19.10.2020)

'La seconde vague de pandémie frappe durement. Les Pays-Bas face à la catastrophe sanitaire. Les Pays-Bas sont particulièrement touchés par la deuxième vague de coronavirus.'

Afin d'en accentuer le caractère menaçant, quelques médias vont jusqu'à parler de « tsunami » :

(10) Im Oktober noch drohte Belgien von einem „Corona-Tsunami“ überwältigt zu werden. (www.aachener-nachrichten.de/.../, 20.11.2020)

‘Tout récemment, en octobre, un tsunami de coronavirus menaçait de submerger la Belgique.’

La métaphore de la CATASTROPHE NUCLÉAIRE est également présente, notamment au moyen des composés *Klima-Gau* et *Corona-Gau*. Le terme *Gau*, forme abrégée de *Größter anzunehmender Unfall*, désignait initialement le plus grave accident concevable (et maîtrisable) dans une centrale nucléaire ; les militants anti-nucléaires qui l'ont repris dans les années 1970 lui ont attribué la signification plus globale de ‘catastrophe aux conséquences irréparables’⁴⁰ :

(11) Die Gletscher schmelzen, die Wüsten dehnen sich aus, namhafte Wissenschaftler warnen vor dem Klima-GAU. (*Stern*, 8.12.2011)

‘Les glaciers fondent, les déserts s'étendent, des scientifiques de renom mettent en garde contre le pire scénario en termes de catastrophe climatique.’

(12) 27 von 28 Teilnehmern infiziert: Corona-Gau bei Toskana-Reise des Bistum [sic] Mainz. (www.bild.de/.../, 13.11.2020)

‘27 participants sur 28 contaminés : le voyage en Toscane du diocèse de Mayence tourne à la catastrophe sanitaire.’

Deux autres domaines métaphoriques représentés à la fois dans le discours médiatique sur le changement climatique et celui sur la pandémie, à savoir d'une part la MORALE et la RELIGION et de l'autre la GUERRE et le COMBAT, méritent d'être analysés de plus près. Le premier domaine, qui recoupe en partie les métaphores bibliques de l'apocalypse et du déluge, rassemble des mots ‘stigmatisants’ (*Stigmawörter*), qui, pour reprendre la

⁴⁰ L'évolution sémantique de ce terme est retracée par Haß (1989 : 470-475) et Jung (1995 : 638). Signalons également le composé *Klima-Super-Gau* : « Österreich droht der Klima-Super-Gau » (<https://www.wwf.at/oesterreich-droht-der-klima-super-gau>, 16.9.2014) [‘l’Autriche face à la menace de la pire catastrophe climatique de tous les temps’].

formulation de G. Strauß (1989), ‘désignent péjorativement le camp adverse, leurs membres, leurs objectifs et leurs valeurs’⁴¹. Il s’agit pour l’essentiel de désignations de personnes qui ne prennent pas au sérieux le changement climatique et la pandémie, voire en nient l’existence (*Klima-/Corona-Verharmloser*, -*Leugner*⁴²), qui mettent en doute l’efficacité des mesures de protection (*Klima-/Corona-Ketzer*, -*Skeptiker*) et/ou refusent de les respecter (*Klima-/Corona-sünder*); inversement, les responsables politiques et les médias qui en soulignent l’importance sont taxés de *Klima-* et de *Coronalügner*⁴³ :

(13) Anklang finden Thesen der Klimaleugner jedoch auch bei viel größeren Seiten und Gruppen. (www.spiegel.de/.../, 3.5.2019)
‘Cependant, les thèses des négationnistes du climat sont bien accueillies également sur des sites et par des groupes beaucoup plus importants.’

(14) Ideologisch verblendete Rechtsextreme, Verschwörungsideologen, Corona-Leugner und -verharmloser lügen und manipulieren pausenlos Bilder, um ihre ideologische Agenda voranzutreiben. (www.volksverpetzer.de/.../, 14.7.2020)
‘Les extrémistes de droite aveuglés par leur idéologie, les conspirationnistes, ceux qui nient l’existence ou minimisent la gravité du coronavirus mentent et manipulent sans cesse les images pour faire avancer leur agenda idéologique.’

(15) Gehören Klimaketzer in den Knast oder in die Klappe?
(*Die Presse*, 24.1.2020)
‘La place des hérétiques du climat est-elle en taule ou chez les fous ?’

(16) „Sie sehen sich als Corona-Ketzer und sind in Wahrheit ein Corona-Leugner.“ (www.svz.de/.../, 21.1.2021)
‘Vous vous prétendez être un hérétique du coronavirus alors que vous êtes en vérité un négationniste.’

⁴¹ « [...] hier [werden] die gegnerische Partei, ihre Mitglieder, Ziele und Werte negativ [...] bezeichnet » (Strauß 1989 : 36).

⁴² Le caractère fortement péjoratif de ces termes est sans doute lié également à l’association avec *Holocaust-Leugner*. Au sujet de la polysémie de *Klimaleugner*, cf. Tereik (2016 : 166).

⁴³ Ce terme peut désigner également une personne qui répand des mensonges au sujet de la gravité du coronavirus : « Trump, der Corona-Lügner, hat sein Volk getäuscht und vermutlich Tausende Tote zu verantworten. » (www.rnd.de/.../, 10.9.2020) [‘Trump, qui ment au sujet du Covid, a trompé son peuple et est supposément responsable de la mort de milliers de personnes’].

(17) Die *taz* und Aktivisten von der Plattform klimafakten.de oder Desmoglobin.com behaupten, Klima- und Coronaskeptiker seien weitgehend identisch. (www.eike-klima-energie.eu/.../, 14.5.2020)
'Selon la *taz* [quotidien berlinois de gauche, apprécié entre autres des écologistes ; VB] et les activistes de la plateforme klimafakten.de ou Desmoglobin.com, les sceptiques du climat et ceux du coronavirus seraient largement identiques.'

(18) Jetzt auf einmal will man sich in medialen und Regierungskreisen sorgen? Um Oma, die Umweltsau, die ganzen alten Klimasünder, die nun dem Coronatod völlig rechtens zum Opfer fallen? [...] *Bild* freut sich über die „Jagd“ aus der Luft auf Coronasünder. (www.freiburg-schwarzwald.de/.../, 13.4.2020)
'Maintenant, tout d'un coup, les médias et le gouvernement prétendent s'inquiéter ? De mémé, qui se fiche complètement de l'environnement, de tous les vieux qui 'pèchent contre le climat' et qui à présent succombent au virus comme ils le méritent ? [...] La *Bild* [journal à sensation ; VB] se réjouit d'assister à cette « chasse », menée depuis les airs, à ceux qui ne respectent pas les mesures sanitaires.'

(19) Uno-Konferenz: Ausgerechnet Bushs Klimalügner verhandelt auf Bali. (www.spiegel.de/.../, 13.12.2007)
'Conférence de l'ONU : à Bali, le négociateur n'est autre que la personne qui, sous l'administration Bush, répandait des mensonges sur le climat.'

(20) An die Coronalügner und Wirrologen^[44] dieser Welt (weltexpress.info/.../, 11.10.2020)
'À ceux qui répandent des mensonges sur le coronavirus et aux virologues farfelus du monde entier'

Le second domaine, celui de la GUERRE et du COMBAT, a une longue tradition dans les discours sur l'environnement et les maladies. Citons l'étude *Metaphors We Die By* (Romaine 1996), dont l'auteure montre que le 'Greenspeak' repose sur la conceptualisation de la Terre comme une serre (*global greenhouse*) qu'il convient de protéger contre le pillage (*plunder*), l'exploitation effrénée (*robbery*) et le viol (*rape*) ; pour le domaine de la maladie, nous renvoyons à l'étude de Sontag

⁴⁴ Cette formation ludique est forgée à partir de *Virologe* + *wirr* ('confus, embrouillé').

(1978) sur la manière de parler de la tuberculose et du cancer ainsi qu'à celle de Liebert (1996 : 797-807) sur le sida.

Si les responsables politiques et les médias semblent avoir volontiers recours à la métaphore guerrière en France et aux USA (Küster 2021 ; Weinert 2021 : 189-200), cette métaphore n'est pas pour autant absente du discours médiatique outre-Rhin (GfdS 2020b). Les items relevant de ce domaine métaphorique fonctionnent pour la plupart comme des 'mots-étendards' (*Fahnenwörter*), des 'mots partisans', qui 'permettent à tous, sympathisants ou opposants, de connaître la position défendue par ceux qui les emploient'⁴⁵. *Kampf* ('combat'), l'un des plus fréquents, arrive en tête sur la liste des cooccurrences de *Klimawandel* (DeReKo) ; l'expression *Kampf gegen Corona* est attestée plus de deux millions de fois sur Google (recherche effectuée le 21 juin 2020) :

(21) Harris und Macron beraten über Kampf gegen Klimawandel und Corona. (nuernberger-blatt.de/.../, 16.2.2021)

'Harris et Macron se concertent sur la lutte contre le changement climatique et le coronavirus.'

(22) Söder: März wird im Corona-Kampf ein Übergangsmonat. (www.sueddeutsche.de/.../, 4.3.2021)

'Söder : le mois de mars sera un mois de transition dans la lutte contre le coronavirus.'

Nous relevons par ailleurs les composés *Klima-/Coronakrieg*, -*gegner*, -*notstand* et *Klima/Corona-Offensive*⁴⁶ :

(23) Der größte Krieg ist der Klimakrieg. (*die tageszeitung*, 29.11.2019)

'La plus grande guerre est celle du climat.'

(24) Im Corona-Krieg muss Solidarität sein. (www.zeit.de/.../, 27.5.2020)

⁴⁵ « Die Bezeichnung „Fahnenwort“ bringt zum Ausdruck, daß es sich hier um die Wörter handelt, deren Funktion es gerade ist, als parteisprachliche und damit parteiische Wörter aufzufallen. Sie sind dazu da, daß an ihnen Freund und Feind den Parteistandpunkt, für den sie stehen, erkennen sollen. » (Strauß 1989 : 35).

⁴⁶ Notons que d'autres composés renvoyant à la guerre, employés dans le cadre de la pandémie, ne sont pas formés avec *Corona* : *Ausgangssperre*, *Hamsterkäufe*, *Notabitur*, *Quarantäne-Festung*, *Triage*, *Virusfront*, *Virenbombe* et *Virenbomber* (cf. Klosa-Kückelhaus 2020f, GfdS 2020b).

‘Dans la guerre contre le coronavirus, la solidarité est incontournable.’

(25) „Wir gehen in den Fight gegen die Klimagegner, die Nationalisten und die Egoisten!“ (www.spiegel.de/.../, 17.6.2017)

‘Nous entrons en lutte contre les opposants climatiques, les nationalistes et les égoïstes !’

(26) Corona-Gegner: Mehr als 700 Corona-Demos im Südwesten (www.stuttgarter-zeitung.de/.../, 17.1.2021)

‘Les opposants aux mesures sanitaires : plus de 700 manifestations contre les mesures sanitaires dans le sud-ouest’

(27) Die Demonstration steht unter dem Motto „Klimanotstand jetzt sofort!“ (www.nzz.ch/.../, 12.3.2019)

‘La manifestation est placée sous le mot d’ordre « L’état d’urgence climatique, c’est pour tout de suite ! »’

(28) Deutschland im Corona-Notstand: Vorübergehend geschlossen (Arte, 1.5.2020)

‘L’Allemagne en état d’urgence sanitaire : fermeture temporaire’

(29) Zuletzt fiel vor allem CSU-Chef Markus Söder mit einer plötzlichen Klima-Offensive auf. (www.spiegel.de/.../, 31.7.2019)

‘Tout récemment, c’est surtout Markus Söder, le chef de la CSU, qui a attiré l’attention en parlant tout d’un coup d’offensive climatique.’

(30) Seit dieser Woche geht Deutschland mit kostenlosen Schnelltests und Selbsttests in die Corona-Offensive. (www.ruhr24.de/.../, 11.3.2021)

‘Depuis cette semaine, l’Allemagne passe à l’offensive contre le coronavirus en proposant des tests de dépistage rapides et des autotests gratuits.’

Bilan et perspectives

Cette étude a montré que les discours médiatiques sur ces deux bouleversements majeurs que sont la pandémie et le changement climatique présentent plusieurs points communs. On constate tout d’abord dans les deux cas l’émergence d’un nombre considérable de mots et d’expressions nouveaux, qui témoignent de la forte créativité lexicale des locuteurs en temps de crise. Ces innovations, qui rappellent que la pandémie et le réchauffement climatique affectent tous les domaines de la vie publique et de la sphère privée, ne sont néanmoins pas toutes dénuées d’humour,

comme le montrent les formations ludiques *Corona-Frisur*, *Fußgruß*, *Klimatarier* et *Trikini*.

L'étude a ensuite révélé qu'en évoluant vers le statut de mots-clés du discours médiatique, *Klima* et *Corona* ont subi des glissements sémantiques similaires. On retiendra en particulier le flou dénotatif qui, dans les deux cas, a favorisé l'émergence de connotations et d'associations ainsi que la signification déontique dont se chargent ces mots, qui en appellent à la responsabilité individuelle et collective pour lutter efficacement contre le changement climatique et la pandémie.

Enfin, il apparaît que les discours médiatiques, notamment en recourant à des métaphores apocalyptiques et catastrophistes, sont susceptibles d'influencer la manière dont les locuteurs perçoivent et conçoivent la crise climatique et sanitaire. Ces métaphores sont reprises de discours antérieurs pouvant relever de domaines identiques ou différents : si les représentations du changement climatique s'inscrivent dans la tradition des discours écologiques et anti-nucléaires des années 1970, celles de la crise sanitaire, qui relève pourtant d'un tout autre domaine, se nourrissent en partie des mêmes schémas discursifs.

Au terme de notre étude, (au moins) deux aspects nous semblent mériter une réflexion approfondie dans le cadre de travaux ultérieurs :

- 1) Le premier concerne le degré différent de la couverture médiatique pour les deux phénomènes. Si l'omniprésence de la pandémie peut s'expliquer par la peur du virus et les répercussions immédiates de la crise sanitaire sur le mode de vie de chacun, la place plus ténue qu'a occupée le changement climatique dans les médias semble indiquer qu'il n'a pas suscité pas les mêmes craintes. Moins imminent, il n'est pas perçu comme une menace directe pour la population, ce qui pourrait d'ailleurs expliquer les atermoiements et tergiversations des politiques climatiques. Dès lors, la réflexion sur le traitement médiatique du Covid-19 est susceptible de faire évoluer la communication sur les enjeux climatiques : Irene Neverla et Gregor Hagedorn, chercheurs en communication, soulignent l'intérêt de publier quotidiennement des statistiques sur le réchauffement climatique et de mieux informer la population des

répercussions qu'il aura sur le quotidien et la situation individuelle de tout un chacun⁴⁷.

2) Les métaphores catastrophistes étant largement similaires dans les discours médiatiques sur l'environnement et la santé, il convient de s'interroger sur les raisons de cette convergence conceptuelle. La réponse est loin d'être évidente : on peut certes faire l'hypothèse que les médias poursuivent un objectif « pédagogique » par la mise en lien de phénomènes ayant des causes en partie communes ; il nous semble toutefois plus plausible d'en chercher l'explication dans la tradition catastrophiste de certains médias de masse dans les pays germanophones. En tout état de cause, ce n'est que par des études transdisciplinaires, faisant appel aux spécialistes des médias, d'histoire culturelle et d'histoire des mentalités, qu'on parviendra à en dégager les raisons profondes. Les linguistes devront prendre toute leur place dans ce dialogue entre les disciplines.

Vincent BALNAT
Université de Strasbourg
LiLPa (Linguistique, langues, parole ; UR 1339)
balnat@unistra.fr

Bibliographie

Dictionnaires, glossaires et banques de données

cOWIDplus Viewer, URL :
<https://www.owid.de/plus/cowidplusviewer2020>

DeReKo = Deutsches Referenzkorpus, Leibniz-Institut für deutsche Sprache, URL : <https://www1.ids-mannheim.de/kl/projekte/korpora>

Duden online, URL : <https://www.duden.de/woerterbuch>

DWDS = Digitales Wörterbuch der deutschen Sprache, URL :
<https://www.dwds.de>

⁴⁷ Cf. leur interview sur Fachjournalist-Podcast (18.2.2021).

GfdS [Gesellschaft für deutsche Sprache], « Wort des Jahres », URL : <https://gfds.de/aktionen/wort-des-jahres>

Neologismenwörterbuch, « Neuer Wortschatz rund um die Coronapandemie » (avril 2020-aujourd'hui), Leibniz-Institut für Deutsche Sprache, Mannheim, URL : <https://www.owid.de/docs/neo/start.jsp>

« Themenglossar zur COVID-19-Pandemie » (avril 2020-aujourd'hui), DWDS, Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften, URL : <https://www.dwds.de/themenglossar/Corona>

WL = Wortschatz Leipzig, Abteilung Automatische Sprachverarbeitung, Universität Leipzig, URL : <https://wortschatz.uni-leipzig.de/de>

« Unwort des Jahres », URL : <http://www.unwortdesjahres.net/index.php?id=112>

Littérature secondaire

ASSC = *Aktuelle Stellungnahmen zur Sprache in der Coronakrise*, Mannheim, Leibniz-Institut für Deutsche Sprache (IDS), URL : <https://www1.ids-mannheim.de/sprache-in-der-coronakrise>

BALNAT Vincent (2020) : « *Unter Beobachtung: Corona-Wortschatz im Deutschen und Französischen* », *Nouveaux Cahiers d'Allemand*, 38.2, p. 139-159.

BALNAT Vincent (2021) : « *Klima als Schlüsselwort in deutschsprachigen Medien. I: Wortbildung und Frequenz; II: Bedeutung und diskursiver Kontext* », *Muttersprache*, 131.1, p. 21-39 ; 131.2, p. 97-116.

BLANK Andreas (1997) : *Prinzipien des lexikalischen Bedeutungswandels am Beispiel der romanischen Sprachen*, Tübingen, Max Niemeyer (= *Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie*, 285).

BUSSE Dietrich (2012) : *Frame-Semantik. Ein Kompendium*, Berlin/Boston, de Gruyter.

ERDMANN Karl Otto (1900) : *Die Bedeutung des Wortes*, Leipzig, Eduard Avenarius.

GFDS [Gesellschaft für deutsche Sprache] (2020a): « *Pandemie, Schwarzer Tod* und andere Plagen », URL : <https://gfds.de/pandemie-schwarzer-tod-und-andere-plagen> (24.3.2020).

GFDS [Gesellschaft für deutsche Sprache] (2020b): « *Virus-Kampf, Notabitur* und *neue Helden*: Kriegsmetaphern und Krisen-Begriffe im Diskurs um die Covid-19-Pandemie », URL : <https://gfds.de/kriegsmetaphern-und-krisen-begriffe> (9.6.2020).

HAß Ulrike (1987): « Etymologie oder Begriffsgeschichte? Zum Beispiel: Umwelt », *Sprachreport*, 4/87, p. 7-10.

HAß Ulrike (1989): « Umwelt », dans G. Strauß, U. Haß et G. Harras, p. 397-557.

HAß Ulrike (1991): « Das Besetzen von Begriffen: Kommunikative Strategien und Gegenstrategien in der Umweltdiskussion », dans F. Liedtke, M. Wengeler et K. Böke (dir.), *Begriffe besetzen. Strategien des Sprachgebrauchs in der Politik*, Opladen, Westdeutscher Verlag, p. 330-337.

HERMANN'S Fritz (1989): « Deontische Tautologien. Ein linguistischer Beitrag zur Interpretation des Godesberger Programms (1959) der Sozialdemokratischen Partei Deutschlands », dans J. Klein (dir.), p. 69-149.

HERMANN'S Fritz (1991): « „Umwelt“. Zur historischen Semantik eines deontischen Wortes », dans D. Busse (dir.), *Diachrone Semantik und Pragmatik. Untersuchungen zur Erklärung und Beschreibung des Sprachwandels*, Tübingen, Niemeyer (= *Reihe Germanistische Linguistik*, 113), p. 235-257.

JUNG Matthias (1995): « Umweltstörfälle. Fachsprache und Expertentum in der öffentlichen Diskussion », dans G. Stötzel et M. Wengeler (dir.), *Kontroverse Begriffe. Geschichte des öffentlichen Sprachgebrauchs in der Bundesrepublik Deutschland*, Berlin/New York, de Gruyter, p. 619-678.

KLEIN Josef (1989): « Wortschatz, Wortkampf, Wortfelder in der Politik », dans J. Klein (dir.), p. 3-50.

KLEIN Josef (dir.) (1989): *Politische Semantik. Bedeutungsanalytische und sprachkritische Beiträge zur politischen Sprachverwendung*, Opladen, Westdeutscher Verlag.

KLOSA-KÜCKELHAUS Annette (2020a): « Shutdown, Lockdown und Exit », dans ASSC (7.4.2020).

- KLOSA-KÜCKELHAUS Annette (2020b) : « Coronavirus – Covid-19 – SARS-COV-2 », dans ASSC (23.4.2020).
- KLOSA-KÜCKELHAUS Annette (2020c) : « Eine Öffnungsdiskussionsorgie um Beschränkungen, Einschränkungen und Sperren », dans ASSC (12.5.2020).
- KLOSA-KÜCKELHAUS Annette (2020d) : « Medizinisches Vokabular rund um die Coronapandemie », dans ASSC (4.6.2020).
- KLOSA-KÜCKELHAUS Annette (2020e) : « Von Dauerwellen und anderen Wellen in Coronazeiten », dans ASSC (18.8.2020).
- KLOSA-KÜCKELHAUS Annette (2020f) : « Bilder und Metaphern im Wortschatz rund um die Coronapandemie », dans ASSC (5.11.2020).
- KLOSA-KÜCKELHAUS Annette (2021) : « Ein Weg aus der Coronakrise: das Impfen », dans ASSC (5.2.2021).
- KOCH Peter (2001) : « Metonymy: Unity in diversity », *Journal of Historical Pragmatics*, 2.2, p. 201-244.
- KÜSTER Rainer (2021) : « Einer gegen alle – Ein Virus erklärt der Menschheit den Krieg », *Muttersprache*, 131.1, p. 1-20.
- LIEBERT Wolf-Andreas (1996) : « Die transdiskursive Vorstellungswelt zum Aids-Virus. Heterogenität und Einheit von Textsorten im Übergang von Fachlichkeit und Nichtfachlichkeit », dans H. Kalverkämper et K.-D. Baumann (dir.), *Fachliche Textsorten. Komponenten, Relationen, Strategien*, Tübingen, Narr (= *Forum für Fachsprachen-Forschung*, 25), p. 789-811.
- MÖHRS Christine (2020) : « *Systemrelevant* – eine sprachwissenschaftliche Betrachtung des Begriffs aus aktuellem Anlass », dans ASSC (29.3.2020).
- MÜLLER-SPITZER Carolin, WOLFER Sascha, KOPLINIG Alexander et MICHAELIS Frank (2020) : « cOWIDplus Viewer: Sprachliche Spuren der Corona-Krise in deutschen Online-Nachrichtmeldungen. Explorieren Sie selbst! », dans ASSC (6.5.2020).
- PANSEGRAU Petra (2000) : « „Klimaszenarien, die einem apokalyptischen Bilderbogen gleichen“ oder „Leck im Raumschiff Erde“. Eine Untersuchung der kommunikativen und kognitiven Funktionen der Metaphorik im Wissenschaftsjournalismus anhand der Spiegelberichterstattung zum Anthropogenen Klimawandel », Bielefeld, Universität Bielefeld [thèse de doctorat], URL : <https://pub.uni->

bielefeld.de/download/2302636/2302640/Dissertation_Klimametaphern_Pansegrau.pdf.

PARK Maike (2020): « Verbale Heißzeit in Deutschland? », *Sprachreport*, 36/3, p. 10-13.

ROMAINE Suzanne (1996): « War and Peace in the Global Greenhouse: Metaphors We Die By », *Metaphor and Symbolic Activity*, 11.3, p. 175-194.

RÖSSLER Gerda (1979): *Konnotationen. Untersuchungen zum Problem der Mit- und Nebenbedeutung*, Wiesbaden, Franz Steiner, (= *Zeitschrift für Dialektologie und Linguistik*, Beihefte NF 29).

SCHMIDT Wilhelm (1963): *Lexikalische und aktuelle Bedeutung. Ein Beitrag zur Theorie der Wortbedeutung*, Berlin, Akademie-Verlag (= *Schriften zur Phonetik, Sprachwissenschaft und Kommunikationsforschung*, 7).

SONTAG Susan (1978): *Illness as Metaphor*, New York, Farrar, Straus and Giroux.

SPIEGEL Carmen (1994): « Schlüsselwörter in umweltpolitischen Auseinandersetzungen. Wie Wörter beim Reden ihre Bedeutung erhalten », *Sprachreport*, 1/94, p. 6-8.

STRAUB Gerhard (1989): « Politik und Ideologie », dans G. Strauß, U. Haß et G. Harras, p. 27-394.

STRAUB Gerhard, HAB Ulrike et HARRAS Gisela (1989): *Brisante Wörter von Agitation bis Zeitgeist. Ein Lexikon zum öffentlichen Sprachgebrauch*, Berlin/New York, de Gruyter (= *Schriften des Instituts für Deutsche Sprache*, 2).

TEREICK Jana (2016): *Klimawandel im Diskurs. Multimodale Diskursanalyse crossmedialer Korpora*, Berlin/Boston, de Gruyter (= *Diskursmuster – Discourse Patterns*, 13).

WEINERT Martin (2021): *Krisensprache – Sprachkrise – Krisenkommunikation. Sprache in Zeiten der Covid-19-Pandemie*, Baden-Baden, Tectum.

WEINGART Peter, ENGELS Anita et PANSEGRAU Petra (2008²): *Von der Hypothese zur Katastrophe. Der anthropogene Klimawandel im Diskurs zwischen Wissenschaft, Politik und Massenmedien*, Opladen & Farmington Hills, Barbara Budrich.

ZIFONUN Gisela (2020a) : « Zwischenruf zu „Herdenimmunität“ », dans ASSC (7.5.2020).

ZIFONUN Gisela (2020b) : « Anglizismen in der Coronakrise », dans ASSC (3.12.2020).

Autres sources

HAS [Haute autorité de santé], « Aspects immunologiques et virologiques de l'infection par le SARS-CoV-2. Variabilité génétique, réponses immunitaires, plateformes vaccinales et modèles animaux » (25.11.2020), URL : https://www.has-sante.fr/plugins/ModuleXitiKLEE/types/FileDocument/doXiti.jsp?id=p_3221566

INSERM [Institut national de la santé et de la recherche médicale], « Coronavirus et Covid-19. Du simple rhume au syndrome respiratoire aigu sévère » (26.1.2021), URL : <https://www.inserm.fr/information-enseigne/dossiers-information/coronavirus-sars-cov-et-mers-cov>

IWD [Informationsdienst des Instituts der deutschen Wirtschaft], « Klimawandel immer präsenter » (31.7.2020), URL : <https://www.iwd.de/artikel/klimawandel-immer-praesenter-479653>

NEVERLA Irene et HAGEDORN Gregor, « Was die Klima-Berichterstattung von der Corona-Berichterstattung lernen kann », interview sur Fachjournalist-Podcast (18.2.2021), URL : <https://www.fachjournalist-podcast.de/was-die-klima-berichterstattung-von-der-corona-berichterstattung-lernen-kann>

OMS [Organisation mondiale de la santé], « WHO Director-General's opening remarks at the media briefing on COVID-19 » (11.3.2020), URL : <https://www.who.int/director-general/speeches/detail/who-director-general-s-opening-remarks-at-the-media-briefing-on-covid-19---11-march-2020>

PM [Presse-Monitor GmbH], « Klimaschutz: Medialer Aufwind trotz Corona » (4.2.2021), URL : <https://www.pressemonitor.de/klimaschutz-deutschland-medien>

Umweltbundesamt, « Was ist eigentlich Klima? » (1.8.2013), URL : <https://www.umweltbundesamt.de/service/uba-fragen/was-ist-eigentlich-klima>